



Bruckberger : « Marie-Madeleine »

Page 69-71 : sur l'amour passionné de Marie Madeleine pour Jésus

Si l'on prétend faire un portrait parfaitement loyal de Marie-Madeleine, il est une question qui ne saurait être évitée. Quelle était exactement la nature du sentiment qui l'unissait au Christ ? C'est très bien de l'appeler la Bien-Aimée du Cantique, mais dans le clavier des affections humaines, quelle touche fait-on ainsi résonner ? Quand nous disons en termes poétiques que Marie-Madeleine est la Bien-Aimée du Cantique, cela veut-il dire en prose qu'elle était amoureuse du Christ ? A moins de faire du Christ un personnage complètement abstrait, et de Marie-Madeleine une femme construite dans la pierre la plus froide, la question ne peut pas ne pas se poser. Or nous savons que, tout en étant Dieu, le Christ n'en était pas moins un homme très concret, très vivant, un homme vrai ; et que Marie-Madeleine était femme.

Pour tout simple observateur du cœur humain, un romancier par exemple, il est impossible que Marie-Madeleine ne fût pas amoureuse du Christ. Il guérit cette femme d'une maladie grave et peut-être horrible, il la délivre de l'esclavage de sept démons, il accepte publiquement son geste d'hommage, il prend non moins publiquement sa défense et il humilie ses ennemis. Il est beau, jeune, éloquent, courageux et cerné de périls, avec quelque chose d'inaccessible, d'étrange et de sacré, que n'ont pas les autres hommes. La gratitude et l'admiration ouvrent très habituellement le cœur d'une femme à l'amour. Cette femme est en outre très sensible à l'amour, elle n'a pensé qu'à cela toute sa vie. Elle se sait distinguée, elle se sait préférée. Elle trouve en cet homme un refuge, une force, une noblesse. Voilà les éléments humains mais irréfutables du problème.

Prenons du champ. De même qu'il y a des corps puissants et des corps faibles, il y a des âmes grandes et des âmes petites. Parfois c'est l'âme qui engage le corps après elle dans ses aventures : et alors c'est elle qui impose au corps même sa loi et son style. Parfois c'est le corps qui entraîne l'âme dans ses aventures à lui : alors c'est lui qui fait la loi et tout le reste de l'aventure s'en ressent. L'amour le plus humain est évidemment celui où l'âme commande. Si cette âme est égoïste et perfide, son amour en sera noirci et le corps même sera utilisé comme un instrument d'égoïsme et de perfidie. Mais si l'âme est généreuse et pure, l'amour aussi sera pur. Pureté et sagesse descendent de Dieu jusqu'à l'âme, qui les communique à l'amour. Si l'amour est assez fort, le corps lui obéit, et lui aussi est sage et pur.

Il est vrai qu'il y a, même sur le plan naturel, une certaine qualité d'amour, qui est plutôt dégradée par la sexualité que renforcée par elle. C'est ce que l'« Amour courtois » avait si bien compris.

Que veut dire le mot « épouse » ? Certes on conçoit très bien qu'un mariage n'est pas parfait, tant qu'il n'est pas consommé dans la chair. Mais une épouse ne donne pas que son corps, elle se donne corps et âme à son époux. Il est évident qu'à travers le corps, l'époux étreint l'âme. Dieu est l'époux de l'âme. L'acte de contemplation est une étreinte de l'âme par Dieu, aussi totale, aussi poignante, aussi vertigineuse que l'union de deux corps. Elle est plus profonde, plus vivante encore, plus féconde et plus pénétrante. Et à travers l'âme, c'est tout l'être qui est saisi par Dieu. Tel est le sens du vœu de virginité dans le christianisme. C'est d'une telle étreinte de l'âme que Marie-Madeleine avait été saisie. Dès lors on peut bien dire qu'elle aimait le Christ, qu'elle l'aimait de tout l'élan de son être. Cet amour était sage et pur, il obéissait. D'ailleurs tous les saints ont désiré mourir pour le Christ, ce qui est une preuve physique d'amour, bien plus violente et convaincante que toute autre, l'amour de Marie-Madeleine pour le Christ allait à l'extrême, et c'est pourquoi il était pur. Seule l'âme pousse les choses à l'extrême, même son corps qu'elle réduit à la servitude de son amour. Telle était la grande âme de Marie-Madeleine : tout l'être de cette admirable créature était dans la servitude de son amour contemplatif, même son corps. C'est



pourquoi elle désirait mourir pour le Christ. Telle était la signification de son hommage, quand elle brisa sur les pieds du Christ le précieux vase de parfum.